

Embury, le 23 mars 1983.

Mon cher Jean-Marc,

J'ai été peiné d'apprendre la mort de ta femme, dans ta me parler dans ta lettre du 9. Je comprends que cela a dû être un choc très dur pour toi - d'autant plus dur que tu la voyais tous les jours. Je sais que les condoléances ne consolent pas beaucoup, et qu'il faut attendre que le chagrin s'atténue avec le temps - il n'y a rien d'autre à faire. Je t'envoie quand même mes condoléances parce que - comme tu le dis d'ailleurs dans ta lettre - on aime bien sentir des amis autour de soi quand on traverse une période douloureuse. Et au même temps, je regrette de ne pas pouvoir faire davantage.

Un grand merci pour la carte de Perdo. C'est vraiment très gentil d'avoir pensé à moi pendant ton voyage, et ta carte m'a fait grand plaisir. Un grand merci également pour le don de naissance, que je n'oublierai pas.

Je réponds maintenant, un peu dans le désordre, aux différentes questions que tu me poses dans ta lettre :

- je suis très heureux que mes lettres t'apprennent une amitié "efficace" - si j'ose dire - et tu n'as rien de réel; tant mieux, j'en suis bien content et si c'est ainsi, n'hésite pas à continuer à m'écrire;
- mon vrai nom est Jacques GOUZOU; normalement, je ne le révèle pas, mais tu n'es pas un correspondant comme les autres et je n'ai pas de secrets pour toi; c'est un nom d'emprunt - le grand-père de mon grand-père, qui a émigré vers la Belgique au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est appelé Auvergnat; mais j'aimerais bien que tu continues à m'appeler "Philippe", et que tu continues à m'adresser tes lettres exactement comme avant, ce me ferait grand plaisir - le but de cette demande, c'est que j'aimerais rester pour toi le personnage que j'ai été depuis le début; en d'autres termes, que notre amitié continue comme elle a commencé;
- j'ai reçu, il y a quelques jours, mes exemplaires d'entrevue de "La grande peur de l'an 2117"; aimerais-tu que je t'en envoie un (comme cadeau d'amical), ou l'as-tu déjà acheté?
- ce n'est pas possible de te dire quel est mon plus vif plaisir ou ma plus

vieille lecture, parce que je ne le suis pas ; quand un auteur m'écrit, et  
me dit pas toujours son âge ; je peux quand même te dire que j'en ai reçu,  
à la fin de l'en dernier, une lettre d'une jeune fille de presque 19 ans ;  
je peux aussi te dire qu'il n'est pas rare que des parents lisent les  
mêmes livres que leurs enfants et qu'ils y trouvent du plaisir ; il y a  
aussi des grands-parents qui le font, mais c'est plus rare ; et y a aussi  
des bibliothécaires et des spécialistes qui les lisent parce que c'est leur  
métier, mais qui y trouvent quand même du plaisir ; tu vois que ce  
n'est pas possible de te donner un âge maximum ; je te dirai aussi  
que j'en lis moi-même (pour savoir ce qui se fait dans le monde, et  
mais j'y trouve aussi du plaisir que si j'étais 12 ans) ; et enfin,  
quand j'ai l'occasion de relire un "Tintin et Milou", je n'hésite pas et ça  
m'amuse toujours autant — la conclusion de tout cela, c'est que si  
mes livres continuent à te plaire, tu n'as vraiment pas de remords à avoir.

- si le père de Serge est ingénieur, c'est simplement parce que je le suis  
moi-même ; et j'ai travaillé dans un centre de recherches de la région de  
Lisieux jusqu'en 31 décembre 1981 ; depuis le début de 82, je ne fais  
plus qu'écrire pour la Bibliothèque Verte ;
- oui, les décisions, les paroles, les impulsions de Serge sont celles que  
j'aurais eues moi-même à 16 ou à 17 ans ; c'est vrai aussi pour Xolote,  
Thibaut, Didier et Thierry, mais chacun de ces personnages correspond  
à une facette différente de mon caractère ; ceux où j'ai mis le plus de  
moi-même sont cependant Serge et Xolote, qui sont très complémentsaires.

Je crois que je mets au bout de mes réponses -

Bonne nuit grand merci pour ta lettre et ta carte, et regards, mon cher  
Jean-Marc, toutes mes amitiés sincères.

Philippe